

## 2 Co 4, 6-15, / Mt 22, 35-46

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Chez l'évangéliste Matthieu, la péricope que nous venons de lire prend place dans un ensemble de récits où les opposants à Jésus, à son enseignement tentent de le piéger et le mettre en contradiction avec ce qu'ils connaissent dans les moindres détails : la Loi de Moïse exprimée dans les livres de l'Ancien Testament. Ainsi, les pharisiens l'interrogent sur l'impôt dû à César, sur le mariage et c'est encore « *pour l'éprouver* » que le docteur de la Loi pose sa question : « *Quel est le plus grand commandement de la Loi ?* » ,question qui n'est pas motivée par un désir de connaissance ou de rencontre avec la personne qui est devant eux, mais dont l'intention, d'emblée, nous place dans le monde de la dualité, de l'opposition entre ceux qui sont censés savoir et les autres, entre les défenseurs de la soi-disant tradition et ceux qui seraient tentés de l'abandonner. Avec ce désir « d'éprouver », c'est à dire de juger à l'aune de son savoir, le monde est aussitôt considéré en deux groupes qui s'opposent, qui se combattent ; et l'apogée de cette opposition sera atteinte avec la mise à mort du Fils de Dieu. C'est le monde dans lequel nous vivons et prenons part, argumentant pour légitimer nos opinions, défendant avec des mots et quelquefois les armes nos idéologies, voulant toujours et avant tout avoir raison pour dominer. C'est ce monde que le Christ et son Eglise nous demande de transfigurer pour en faire la préfiguration du Royaume. Pour cela, il nous faut nous « *désarmer* », selon le mot du patriarche Athénagoras et laisser ainsi place à la Paix que le Christ nous communique.

Le Seigneur, comme à son habitude, ne rentrera pas dans le cadre imposé par la question et qui voudrait mettre face à face deux individualités, deux savoirs, deux opinions...Sa réponse s'appuie sur deux citations de l'Ancien testament, l'une tirée du Deutéronome (6, 5) : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* », et l'autre « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », tirée du Lévitique (19, 18). Jésus rappelle à cette occasion que la notion d'amour de Dieu et du prochain est au cœur de l'Ancien Testament et cela permet de mettre à mal la vision préconçue et fautive de l'Ancien Testament souvent considéré à tort comme animé seulement par la violence et la fureur. L'originalité de Notre Seigneur est de rapprocher ces deux commandements et de les déclarer « *semblables* ». En quoi réside cette similarité ? Lexicalement, sémantiquement, les deux phrases ont un sens différent. Dans l'une il s'agit d'aimer Dieu, dans l'autre, il s'agit d'aimer son prochain, il ne semble pas y avoir d'autre point commun que l'amour. Méditer sur la relation entre ces deux commandements, c'est éclairer la vraie nature de l'Amour qui nous est demandé par le Seigneur, c'est purifier notre vision de Dieu

et notre vision de l'homme. C'est nous éloigner d'une conception affective et sentimentale de l'Amour pour approcher les propriétés de l'Amour Divin.

Dans un autre passage de l'évangile de St Matthieu, le Seigneur évoque le lien qui existe entre l'Amour de Dieu et l'Amour des frères : « *En Vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait (c.à.d. montrer de l'Amour) à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait* ». (Mat 25,40). Avec cette parole, Jésus souligne l'identité de nature qui existe entre lui (la seconde personne de la Trinité faite homme) et nous, ses créatures, appelées par Lui à « *participer à sa nature divine* ». Aimer Dieu dans l'homme, c'est confesser notre foi dans la réalité de l'incarnation, du vrai Dieu qui s'est fait vrai homme en prenant notre nature humaine .

Dire que les deux commandements sont semblables, c'est dire qu'il y a une certaine identité dans le fait d'aimer Dieu et d'aimer son prochain. C'est dire qu'il y a une forme de similitude entre Dieu et l'homme, malgré leurs natures différentes. Cette forme de similitude réside dans l'image que Dieu a déposée dans l'homme : « *faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance* » (Gn 1, 26).

Nous avons des difficultés à accepter cette révélation de l'Amour, que nous dévoile le Seigneur, car nous sommes prisonniers d'une vision prescriptive, légaliste et morale de l'Amour : Il FAUT aimer : pour obéir à Dieu, pour être un bon chrétien, pour faciliter les rapports humains, etc... C'est oublier que l'Amour ne peut être le résultat d'un ordre, d'un commandement, d'un impératif moral. L'Amour évangélique n'est pas non plus un bon sentiment qui peut s'acquérir par nos propres efforts, par notre bonne volonté. St Jean, dans sa première lettre nous dévoile la racine du véritable Amour : « *Cet amour consiste non pas dans le fait que nous, nous avons aimé Dieu, mais dans le fait que Lui nous a aimés et a envoyé son Fils pour nos péchés* ». (1 Jn 4, 10).

L'Amour ne peut être que révélation et contemplation. Ainsi, nous aimons Dieu quand, dans l'Esprit, nous nous ouvrons à la révélation de l'immensité de ses dons. Simultanément, nous devenons plus capables d'aimer notre prochain quand nous commençons à discerner en lui l'image de Dieu déposée en lui par le créateur, car ce qui est aimable dans l'homme, c'est l'image de Dieu en lui.

Nous ouvrir à l'Amour de Dieu et du prochain, c'est laisser le Christ vivre en nous, c'est nous laisser transformer par sa grâce en renouvelant celle de notre baptême qui nous a fait revêtir la Christ.

Amen.